

prédestination et de son bonheur ! Ce n'était pas assez encore. Vous avez voulu qu'il nous laissât aussi un gage de notre bonheur futur ; que dans ce débris il restât un fondement à nos espérances, et que du sein même de la mort sortît comme un germe de vie nouvelle. O ciel ! que de vœux nous allons former pour ce précieux rejeton que renferme encore le sein maternel ! Venez, ô saint Louis, étendez sur cet enfant chéri votre manteau royal et immortel, pour le défendre contre les bourreaux de votre race. Veillez à sa garde, ô anges du Seigneur ! qu'il ne nous soit point ravi ! qu'il règne un jour sur une génération plus heureuse que la nôtre, et plus digne que nous d'éprouver ce que peut le Sauveur pour la résurrection des dynasties et des peuples fidèles : *Positus est in resurrectionem.*

Mais ce qui importe surtout à chacun de nous, mes Frères, c'est de mériter par sa grâce qu'il nous ressuscite au dernier jour. Pour cela attachons-nous de plus en plus aux bonnes œuvres, car elles feront alors le discernement des élus et de ceux qui doivent périr. Jésus-Christ ne s'assiéra sur les nuées du ciel, et ne prononcera des arrêts irrévocables, que pour le salut des âmes miséricordieuses, et pour la ruine éternelle des cœurs durs et insensibles. C'est pour excercer la miséricorde, que vous êtes aujourd'hui réunis. On sollicitera dans quelques instans votre libéralité en faveur des indignes de cette paroisse, qui est celle du prince à qui nous donnons de si justes regrets. Ce n'est pas moi, c'est lui-même qui les recommande à votre charité. Ecoutez-le qui vous dit : O vous, qui pleurez inconsolablement ma mort, exaucez le plus ardent de mes vœux : ayez pitié de mes pauvres. Tant que j'ai vécu, mon cœur et mon trésor ont été ouverts à tous les infortunés de cette ville et de la France entière. Mais ceux de cette paroisse avaient auprès de moi des droits plus sacrés encore. Voilà les orphelins dont j'étais le père, les vieillards et les veuves que je consolais, les infirmes,

les malades, les familles abandonnées dont j'étais la ressource et le soutien. Je ne peux plus les secourir par moi-même ; j'implore votre compassion pour eux. Si je pouvais vous faire comprendre avec quelle magnificence Dieu m'a récompensé de tout ce que j'ai fait pour les malheureux, vous ne voudriez mettre aucunes bornes à vos largesses. Oh ! que je m'applaudis maintenant d'avoir toujours répandu dans le sein des pauvres, beaucoup plus que je ne me réservais pour mes propres usages ! que j'eusse été à plaindre avec toute ma grandeur, en mourant, si la voix de mes aumônes ne se fût dès long-temps élevée jusqu'au ciel, et n'en eût fait descendre ces grâces extraordinaires et puissantes, qui sanctifient une âme en un instant, et, effaçant toutes ses taches, la mettent en état de paraître avec confiance dans l'assemblée immortelle des justes !

Je me tais, mes Frères, après qu'un tel orateur a parlé. Je vous laisse avec l'impression que ses paroles, et plus encore ses exemples, ont dû produire dans vos cœurs. S'il ignora, comme tous les hommes, quel jour la mort le viendrait surprendre, il fit en sorte qu'elle ne pût se présenter en un jour qui ne fût pas sanctifié par les bonnes œuvres. Imité-le, et faites l'aumône en ce moment, comme vous voudriez l'avoir faite, si vous deviez être cités cette nuit même à ce redoutable tribunal, où la charité, qui couvre la multitude des fautes, lui a fait obtenir un jugement favorable, que je vous souhaite.

EXORDE ET PERORAISON

DU MÊME DISCOURS,

Prêché à Paris pour la fête de saint Victor.

Vous célébrez aujourd'hui dans cette église, mes Frères, la fête d'un des plus glorieux martyrs qui

aient illustré l'ancienne Gaule; de l'immortel Victor, guerrier valeureux, mais encore plus intrépide chrétien, dont la constance ne put être ébranlée, ni par les menaces et les violences de deux gouverneurs romains qui se disputèrent l'honneur d'abattre ce grand courage, ni par toute la puissance d'un empereur, implacable ennemi et persécuteur acharné des fidèles, ni par les cris et les outrages de tout un peuple mutiné, ni enfin par l'horreur des plus cruels supplices, au milieu desquels il confessa généreusement Jésus-Christ jusqu'à la mort. Ce serait sans doute un beau sujet pour l'éloquence sacrée, que l'éloge d'un tel saint et d'un tel héros; et si je devais me borner à vous parler de ses combats et de son triomphe, je n'aurais pas à craindre que la matière manquât à mes discours. Mais en méditant, mes Frères, sur l'étonnant spectacle qu'ont donné ces hommes, qui, en se laissant égorger, ont vaincu le monde et renversé l'empire de l'idolâtrie, ma pensée s'est élevée comme naturellement jusqu'à celui pour qui ils se sont immolés; jusqu'à ce modèle, ce divin Roi des martyrs, qui, par sa mort sur une croix, s'est assujéti l'univers; qui, par sa faiblesse apparente, a brisé tout ce qu'il y avait de fort et de puissant, et fait triompher tout ce qu'il y avait de faible et de méprisé sur la terre. Dans sa victoire, j'ai vu celle de tous les martyrs; et il m'a semblé que ce serait célébrer à la fois la gloire de tous, que de célébrer celle de leur chef, de le montrer toujours victorieux dans ses saints, se jouant de la fureur de ses ennemis, abattant à ses pieds tout ce qui lui résiste, exaltant et couronnant tout ce qui combat pour lui, conformément à cette parole prophétique du vieillard Siméon, que j'ai prise pour mon texte : Celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs : *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum.*

Mais que cette parole, considérée attentivement, est profonde, et que le sens en est étendu! Qui avait

donc appris à Siméon que le Fils de Marie, cet enfant muet encore et enveloppé de langes, qu'il tenait dans ses bras, serait le souverain maître et l'unique arbitre du genre humain; que de lui dépendrait la perte ou le salut, l'élévation ou la chute des hommes et des états; que sur lui seul enfin rouleraient les destinées de l'univers? car tout cela est compris dans ces deux mots mystérieux et féconds : Celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurrection : *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem.*

Oh! me sera-t-il donné de vous faire voir aujourd'hui cette grande prophétie. . . . p. 188.

Fin de la seconde partie, et péroraison, p. 211.

Mais quoi! n'avons-nous eu que des actions de grâces à rendre au Ciel? n'avons-nous pas eu aussi des larmes à répandre? qui de nous a oublié le coup fatal qui brisa tous nos cœurs, et mit toute la France en deuil, il n'y a pas huit mois encore? qui ne parlait alors de nos espérances éteintes? qui n'envisageait une royale famille, comme ensevelie tout entière dans la tombe qui venait de s'ouvrir? Mais, grand Dieu! quel nouveau miracle de bonté! quel cri de résurrection se fait entendre de toutes parts! Aviez-vous donc juré à la race de saint Louis, comme à celle de David qu'elle ne périra point et qu'elle régnera toujours? *Juravit Dominus David veritatem... de fructus ventris tui ponam super sedem tuam* (1). Un rejeton précieux est sorti d'une tige mourante. Une jeune princesse porte dans son sein les destinées d'un grand peuple, et peut-être du monde. Ne craignez point pour cette veuve auguste, éplorée, teinte du sang de son époux, environnée de pièges et de poignards homicides. Le Seigneur a étendu sur elle sa main protectrice, et lui fait comme un rempart de sa bénédiction puissante : *Viduam ejus benedicam benedicam* (2). Les visions célestes la réjouiront dans

(1) Ps. CXXXI, 11.

(2) Ps. CXXXI, 15.

sa douleur; le plus saint de ses aïeux descendra du séjour de la gloire pour essuyer ses larmes, l'assurer que l'étincelle échappée de la cendre d'un héros ne s'éteindra point, et poser d'avance la couronne sur la tête du royal enfant qui doit sortir de ses entrailles: *Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo* (1). Tant d'heureux présages n'ont pas été vains; la promesse du Ciel est accomplie. Nous vous saluons, ô jeune prince, objet de tant de vœux, fruit de tant de prières, enfant de prodige, qui paraissez enfin comme l'aurore d'un plus beau jour, et nous êtes donné comme un gage de résurrection et de bonheur: *Positus est in resurrectionem*. Eh! déjà le seul bruit de votre naissance n'a-t-il pas ressuscité l'espérance dans tous les cœurs? Qui n'entrevoit ici un grand dessein caché d'une Providence favorable, qui se développera à mesure que vous avancerez en âge? Dès à présent je crois voir l'audace des méchants abattue, le trône sur lequel vous devez monter un jour raffermi sur ses bases, la joie et la confiance rentrant dans le cœur du monarque et des princes qui l'environnent, la paix et la sécurité publique rétablie, et la France se préparant à être sous votre règne le modèle des autres nations, la libératrice des peuples opprimés, et peut-être la restauratrice de l'ordre, de la religion et de l'autorité légitime des rois dans l'Europe entière.

Devant enfin vous montrer les effets de la puissante protection du Sauveur, non plus sur les sociétés entières, les dynasties et les princes qui l'adorent, mais sur chacun des particuliers qui le servent, ai-je besoin d'autre preuve que de la gloire dont jouissent sur la terre même cette multitude de saints et de martyrs, qui, ayant tout bravé, tout sacrifié pour lui, ont été élevés du sein des humiliations et des tourmens, à des honneurs auxquels n'ont jamais pu atteindre les autres mortels? Qu'est-ce en effet que ces triomphes d'un jour decernés aux conquérans et

(1) Ps. cxxxii, 17.

aux héros, en comparaison du long et immortel triomphe des amis de Dieu, dont le tombeau même et les cendres sont l'objet de la vénération des peuples; dont les louanges se mêlent dans nos temples avec celles des anges et de Dieu même; dont l'Eglise, répandue par toute la terre, célèbre en tous lieux les vertus, et raconte les miracles à tous les siècles. Pour ne parler que de votre saint patron, en ce jour consacré à sa mémoire, que Victor est grand, mes Frères, même au milieu des opprobres et des supplices! et que ses persécuteurs, avec toute leur puissance sont petits et faibles devant lui! Arrêtons-nous, en finissant, à ce parallèle. Deux préfets romains, déployant tout l'appareil de la force publique, environnés de licteurs et de soldats, s'efforcent de l'intimider par leurs menaces; et lui seul, chargé de fers, les fait trembler eux-mêmes, en leur parlant de celui qui jugera les juges de la terre. Le cruel empereur Maximien, l'un des plus redoutables tyrans qui se soient enivrés du sang chrétien, le fait traîner à son tribunal, espérant l'accabler du poids de la Majesté impériale et de la terreur qu'elle inspire. Le serviteur de Jésus-Christ y paraît sans être ému, et déclare avec une noble liberté, que s'il respecte le prince, il ne craint que Dieu seul. On l'étend sur le chevalet, et pendant que les bourreaux s'acharnent, que son sang ruisselle de toutes parts, le Sauveur pour qui il s'immole, se montre à lui, et inonde son âme d'un torrent de consolations divines qui le rendent insensible à toutes les douleurs.

Cependant on ose croire son courage affaibli; on l'approche de l'autel d'une de ces divinités bizarres du paganisme, d'un Jupiter; on lui ordonne d'encenser l'idole; transporté d'indignation à ce mot, il s'écrie que les dieux des Gentils sont des démons, et d'un coup il renverse l'idole et son autel qui se brisent à ses pieds. Mutilé, couvert de plaies, on le plonge dans une affreuse prison où le jour n'a jamais pénétré; une lumière céleste la remplit à l'ins-

tant; les anges y descendent avec le martyr, pensent eux-mêmes ses blessures, et chantent avec lui, dans ce séjour d'horreur, les cantiques de la Jérusalem bienheureuse. A ce spectacle, ses gardes, ravis d'admiration, demandent le baptême, le reçoivent, et courent avec joie à la mort. Que fera donc, après cela, la cruauté vaincue du tyran et de ses ministres? Ah! que leur rage et leur dépit recourent à des inventions nouvelles; que le généreux confesseur soit mis sous la meule; que ses membres y soient broyés comme le froment: tandis que ses os se brisent, il aura le sourire sur les lèvres et le nom de Jésus à la bouche; et la sérénité qui brille sur son front bravera encore les persécuteurs. Las enfin de prolonger un combat où toute la gloire est pour le Saint, toute la confusion pour ses ennemis, on lui tranche la tête; et aussitôt, ô prodige! un cri de victoire part du ciel même, et ces mots retentissent avec éclat dans les airs: Tu as triomphé, Victor, tu as triomphé: *Vicisti, Victor, vicisti*. Mais au moins toute la puissance romaine ne suffira-t-elle pas pour dérober les restes du martyr aux honneurs qu'on leur destine? Non, mes Frères, c'est en vain qu'on les jette dans les flots, et qu'on se flatte de les ensevelir dans les abîmes de la mer; les flots eux-mêmes les rapportent dans les mains des fidèles. Ils sont religieusement recueillis, et bientôt le lieu où ils reposent devient fameux par les prodiges qui s'y opèrent. Plus tard, un temple sera érigé pour les recevoir. Marseille n'a rien de plus précieux que ces sacrées reliques; cette grande capitale que nous habitons s'estime heureuse d'en posséder quelque portion, et de pouvoir l'offrir à nos respects dans cette église. Oh! qu'on peut bien dire, Seigneur, que vos amis sont honorés à l'excès! *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus* (1). Tandis que le barbare Maximien et ses impies satellites n'ont laissé après eux qu'un nom abhorré, et que leurs cendres ont été privées

(1) Ps. cxxxviii, 17.

même des honneurs communs de la sépulture, les ossemens de Victor et ce pied vénérable qui renversa l'autel impur d'un faux dieu, sont l'objet du culte des fidèles, sa mémoire est en bénédiction à tous les peuples, des villes célèbres se sont mises sous sa protection, d'illustres sociétés religieuses se sont glorifiées de porter son nom, et, plus de quinze siècles après sa mort, les voûtes de nos temples retentissent encore de son éloge. Cependant ce n'est là que le commencement de sa gloire. Que sera-ce, lorsqu'au jour de la résurrection vous le couronneriez vous-même, ô Jésus! et le proclamerez vainqueur en présence de votre Père, de tous les anges et de tous les hommes? *Positus est in resurrectionem*.

Rendons-nous dignes, mes Frères, de participer à cette heureuse résurrection des élus, et aux autres bienfaits de celui à qui toute puissance appartient. Puisqu'il n'y a point sous le ciel d'autre nom par lequel les particuliers et les peuples puissent être sauvés, que le nom de Jésus, allons tous, prêtres, magistrats, guerriers, chrétiens de toutes les classes, nous prosterner aux pieds de ce divin Rédempteur, lui demander le salut de nos âmes et le salut commun de la patrie: offrons-nous, dévouons-nous à lui sans réserve; reconnaissons-le pour notre premier maître et notre souverain roi, afin qu'il daigne protéger nos maîtres mortels, reconnaître encore pour son peuple une nation repentante, et nous recevoir tous un jour, en qualité de ses sujets, dans son royaume éternel.

EXORDE ET PÉRORAISON

DU MÊME DISCOURS,

Pour le saint jour de Pâques, après une suite d'Instructions.

C'est en ce jour du glorieux triomphe de Jésus-Christ, qu'il convient de répéter ces belles paroles